



Le monde jusqu'à hier

Le dernier livre de Jared Diamond, "Le monde jusqu'à hier" sous-titré, "Ce que nous apprennent les sociétés" traditionnelles est un nouveau pavé dans la mare des préjugés. La culture, l'humanité, la rigueur scientifique et l'humour du grand biologiste américain nous ouvrent, une fois encore, à une mondialisation qui n'est pas uniquement celle des sodas, des voitures et des réseaux sociaux. C'est en cela que son humanisme profond nous réconcilie avec nous-mêmes sinon avec tous les aspects de la modernité. Grâce à lui, j'ai mieux compris quelle amitié profonde, quelle estime mutuelle pouvaient nous lier à des gens qui ne répondent pas aux critères de richesse, d'industrialisation et ... d'individualisme de nos démocraties occidentales mais ont su garder dans leur mémoire collective les valeurs d'une civilisation prestigieuse qui se traduisent par des qualités de convivialité, de patience, de communication, d'espérance dans un monde meilleur, de curiosité, de courage et de sensibilité, qui nous font de plus en plus défaut.

De retour du Mali, Patricia nous fait partager son admiration pour l'engagement, la ténacité face à l'adversité, la foi dans l'avenir de leur pays, l'amour des enfants, y compris de ceux que l'on rejetait encore naguère, toutes qualités qu'elle a rencontrées chez nombre des interlocuteurs locaux de notre association et de nos partenaires associés à notre démarche humanitaire. Bien sûr, le tableau est loin d'être idyllique. Mais la corruption, la nonchalance, le laxisme et les lenteurs administratives qui, trop souvent, reflètent les pires tares de nos propres sociétés, ne parviennent pas à décourager l'ardeur, la foi et l'humanité de celles et ceux qui avec nous, avec vous, luttent pour que quelques enfants particulièrement éloignés de nos standards vivent avec un minimum de dignité.

Cette dignité, cet honneur de vivre, nous n'en détenons pas le secret, ni nos sociétés occidentales évoluées, ni les sociétés traditionnelles, mais en nous souvenant de ce que celles-ci avaient de meilleur et en partageant ce que celles-là ont apporté de désormais irremplaçable, il y a peut-être moyen d'aménager un monde plus fraternel. Un monde qui ferait la part des technologies de pointe et de leurs avantages sans écraser de son matérialisme forcené les valeurs éthiques et esthétiques qui font la richesse de pays comme le Mali.

Bernard Péchon



Activité éducative dans la cour du CAPF auprès des petits enfants valides et handicapés

Quelques chiffres

- Au 10 avril, il y avait 165 enfants dont les plus jeunes ont quelques jours et le plus âgé a 21 ans. Parmi eux, 32 sont en situation de handicap.
- les nourrices sont des vacataires dont la prise en charge financière est assurée par des partenaires français. Celles qui s'occupent des enfants handicapés ont chacune la responsabilité de 8 à 10 enfants.
- 1 seul médecin, dont l'association LEO règle les vacances, intervient à raison de trois journées par semaine.
- 9 enfants bénéficient de séances de rééducation au centre Bernard Verspieren, 8 enfants sont pris en charge au centre national Appareillage et Orthopédie Malien, 12 enfants sont suivis par un pédopsychiatre à l'hôpital du Point G.
- 11 enfants sont scolarisés.
- 1 sortie ludique par semaine a lieu en période scolaire et 3 pendant les congés scolaires.

Ces chiffres permettent à eux seuls d'appréhender les difficultés rencontrées par la direction du centre qui doit pallier ce que certains responsables maliens dénoncent eux-mêmes comme une carence étatique, assurer des prises en charge très différentes selon l'âge des enfants, gérer les ressources humaines locales et mettre en place des méthodes de gestion plus rigoureuses de l'établissement.



Retour de Bamako

Rendre compte d'une mission n'est pas facile. C'est à cette difficulté que je me suis trouvée confrontée quand Juliette m'a proposé de le faire à notre retour de Bamako où nous nous sommes rendues toutes deux du 23 février au 6 mars.

Il n'est pas difficile de réunir quelques chiffres, de dire la qualité des contacts avec nos interlocuteurs maliens, il y a un réel plaisir à parler des enfants que nous connaissons depuis de nombreuses années, il est tentant de se réfugier derrière les meilleurs souvenirs qu'on conserve.

Après trois ans sans revenir au CAPF, c'est avec beaucoup de joie que j'ai retrouvé les plus anciens de nos protégés, Léo, Djibril, Sidi ... ceux avec lesquels un lien d'affection se maintient en dépit de la distance et des difficultés de communication. Et puis de nouveaux liens se créent avec d'autres enfants jusqu'alors aperçus mais trop jeunes pour nouer des contacts, Awa K. avec son beau sourire, Naba qui après trois heures passées dans mes bras sortira de son mutisme...

Avec l'arrêt des adoptions internationales, jamais les effectifs de la pouponnière n'ont été aussi importants. Une quarantaine d'enfants, dès qu'ils commencent à marcher, quittent leurs dortoirs dans la journée pour se joindre aux enfants handicapés et participer aux activités éducatives que nous avons mises en place pour eux. Quand je découvre le groupe, sous le préau aménagé, en train de chanter ou d'écouter une histoire, je me rappelle ma première visite en 2000 et les quatre ou cinq enfants handicapés entr'aperçus dans une pièce dont ils ne sortaient pas.

Comment douter du travail accompli quand on voit les conditions actuelles d'hébergement des enfants handicapés, les soins qu'ils reçoivent, leur place au milieu des autres enfants et l'attention dont ils font l'objet ?



Kamissa dite Do et Malick



Pour adresser vos courriers :

Association Léo

66, rue Saint Raymond - 84380 Mazan

contact@leo.asso.fr - tél. 04 90 60 63 10

Et puis il y a des signes qui vous obligent à regarder en face la violence de l'abandon et du handicap. Des regards d'enfants qui vous disent qu'ils ne sont pas dupes, des gestes qui quémangent votre affection, des mots qui vous disent qu'eux sont toujours là ...

Et vous êtes obligés de passer outre, de faire comme si, de cajoler en oubliant que vous n'êtes là que pour quelques jours, d'éluder certaines questions et de vous concentrer sur les objectifs de votre mission, réunions, entretiens, rendez-vous médicaux ...

De retour en France, c'est avec beaucoup d'enthousiasme que je parle de notre mission car effectivement des avancées ont été faites, les contacts avec la nouvelle directrice nous ont permis de constater qu'elle est très soucieuse de l'avenir des enfants handicapés. Nous avons reçu également de la part de cette femme une belle leçon de courage dans un contexte difficile et instable.



Léo en 2004, Awa A. - Djibril en 2005

Et puis, je reprends tous les documents LEO édités depuis plus de douze ans, les comptes-rendus de mission, les bulletins, les procès-verbaux d'assemblées générales, et des photos. Léo à quatre ans, le trio Bakary, Djamory et Djibril, Sidi, Karounga, Mamadou, Aissata, ... Quelques-uns ont eu de la chance en étant adoptés, la plupart est toujours à la pouponnière.

Pour certains, une prise en charge médicale a eu des effets très positifs et voir Sidi marcher, aider les nounous à faire les lits, s'occuper des plus petits est une grande satisfaction.



Léo - Awa A. - Djibril en 2014

Mais constater que pour d'autres, cette prise en charge a été trop tardive ou insuffisante, que deux enfants autistes sont en grande souffrance, que Djibril marche de plus en plus difficilement, sont autant de constats douloureux.

Pas des constats d'échec car tout ce que l'association pouvait faire a été tenté, mais une leçon de très grande modestie et une incitation à une mobilisation constante et à une grande vigilance sur les choix à effectuer.

Patricia Péchon

Nous avons le plaisir de vous convier :

- aux manifestations auxquelles l'Association Léo participe le 1er mai 2014 à Mazan (84) et à Noves (13) au stade de l'Olympique Novais.

- à notre prochaine assemblée générale, samedi 17 mai à 17 heures, chez Juliette et Jean Marie Farrugia-Soto - 66 rue Saint Raymond à Mazan (84).

